Quand la lave féconde ce qu'elle a détruit

KAMTCHATKA • *Noël Aeby a arpenté cette lointaine péninsule durant plusieurs semaines. Il rapporte des photos époustouflantes d'une terre où les volcans ont un pouvoir de vie et de mort sur la nature et l'homme.*

PIERRE-ANDRÉ GIRARD

Quand Noël Aeby arrive à Petropavlovsk, ultime port et seul centre civilisé du Kamchatka, il se dit qu'il faut être fou pour entreprendre un pareil voyage. Il a failli faire escale à Moscou, débusquer au marché des tambours et trouvers pas moins de neuf fourrures humaines. Quelque neuf mille kilomètres. C'est loin, le Kamtchatka, très loin. Mais on finit par y arriver. «Ce qui m'a frappé, c'est cette nature, presque absolument du noir», explique le photographe de Semsales. «Et à ma deuxième d'arrivée, un corbeau noir bondit dans une flaque au milieu d'une étendue sombre.»

Le lieu n'est pas à la rigolade. Battue par les vents, cette péninsule de 1250 kilomètres de longueur, agrippée à la ceinture de feu Pacifique et balayée par les éruptions, est une terre nulle.

Le photographe décide de remonter une pirogue qui suit le fleuve Kamtchatka. Le voyage dans un ancien pétrolier 4x4 de l'histoire rouge s'avère pénible. Un chauffeur peu inspiré, un guide un peu fonctionnaire et une cuisinière quasi muette lui tiennent compagnie. «Au départ, je désespérais de trouver un endroit intéressant», explique le photographe de Semsales. «La pirogue s'enfonçait dans une forêt à perte de vue et je me demandais ce que je faisais là...»

La noirceur obsédante du sol m'a frappé

NOËL AEBY

Comme de la neige noire

Mais Noël Aeby cultive la patience depuis qu'il est né. Et tout à coup, à l'horizon, un volcan d'une altitude de 2400 m. tutoie les nuages. Magique. A ses pieds, la désolation. «Voici une vingtaine d'années, une éruption a recouvert des étendues à perte de vue de six mètres de cendres», explique-t-il. «C'était hideux. Ne dépassaient que la cime des arbres ensevelis par cette espèce de neige noire.»

Le photographe entraît alors de ses quarante kilos de matériel un de ses deux boîtiers Hasselblad. Il le fixe sur son trépied. Le bon objectif trouvé, le rituel opère, en format carré. Faisant corps avec son appareil, il attend que la lumière soit idéale pour faire un noir et blanc où arbres déchiqueté, sévissent hystérie à la mort.

Au Kamtchatka cependant, la lave féconde ce qu'elle a détruit, dopée en cela par le vent du Pacifique. Un bonsaïn d'un vert ardent repousse sur cet amas noir. Plus loin, on aperçoit des bouleaux aux reflets d'or. Ailleurs un tendron se dresse. Mais rampé sur ses racines, comme un rescapé fier d'avoir survécu à un cataclysme.

«Quand j'ai vu dans le village d'Esso un tout jeune enfant aux jeux brûlantement en éruption tellement il avait été dévoré par les d'insectes, j'ai réalisé combien les hommes devaient lutter pour survivre», pourvoit le photographe. «La dureté des conditions de vie conditionne l'humeur des gens et leur caractère. Je n'ai pu rétablir que de vaste portraits d'habitants.»

A part cet enfant, il ne s'autorisera que le portrait d'un humoureux sculpteur et d'une femme sur le seuil de sa maison. C'est tout. Noël Aeby n'est pas un voyeur. ■

Exposition en cours à Genève jusqu'au 28.10. Ma-me: 10 h-19 h, je-ve: 10 h-21 h, sa-di: 10 h-17 h. Sur demande 079-433 42 28

Tout en haut, le volcan Tolbatchik recouvert de neige et à ses pieds la végétation qui repousse sur les cendres qu'il a crachées.

Au milieu, le fleuve Kamtchatka et le village de Wikovo qui émerge de la brume matinale.

En bas (les deux photos de gauche), le paysage quasi lunaire en certains endroits. Voici une vingtaine d'année, les forêts ont été littéralement ensevelies par plusieurs mètres de cendres et de lave. N'émergent que les cimes des arbres pétrifiés. Mais déjà des arbustes grandissent sur ce terreau à la fois mortel et fertile.
Les contorsions de la roche témoignent des forces telluriques qui s'affrontent sur cette péninsule agrippée à la ceinture de feu Pacifique (photo à droite en bas).